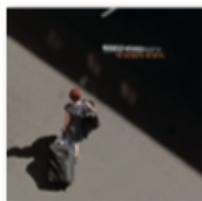


Rolling Stone



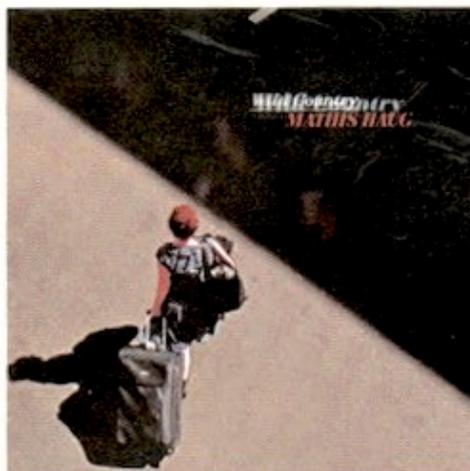
Mathis Haug
Wild Country
Nueva Onda Records
★★★★★

Lumineux métissage blues, folk-rock et country

Européen et citoyen du monde, Mathis Haug abolit depuis quatre albums les frontières entre les hommes et les genres musicaux. Placé sous le signe des rencontres, *Wild Country* navigue à vue entre folk, bluegrass, rock et country, empruntant par instants à la chanson réaliste allemande ou au zydeco de Louisiane, et mettant à l'honneur accordéon, violon, mandoline et piano autant que guitares. En digne héritier de Tom Waits et Dylan, l'Allemand à la voix sincère s'y interroge en anglais, mais aussi en français et dans sa langue maternelle sur l'avenir de notre société. Avec sa drôle de bande, le musicien cosmopolite nous offre un album généreux, spontané et vivant qui redonnerait le sourire aux plus grincheux. On a beau chercher, il n'y a rien à jeter. **KATHLEEN AUBERT**

May 2017

ROCK & FOLK



Chanteur-guitariste anglophone installé dans le Gard, **Mathis Haug** a réalisé cet album impressionnant dans la foulée d'une rencontre et d'une collaboration décisives avec Sal Bernardi, auteur réputé du folk-rock US (et de Rickie Lee Jones) qui sont à l'origine de la petite pépite introductive, "Wild Country". Après avoir réuni autour de lui une flopée de musiciens confirmés, il a enregistré ce melting-pot blues-folk-country qui est porté par sa voix habitée et une musicalité affirmée ("*Wild Country*", Nueva Onda Records © 09.73.66.22.08, distribution Harmonia Mundi).

March 2017

Soul Bag

blues • rhythm&blues • soul • gospel • funk • zydeco

MATHIS HAUG

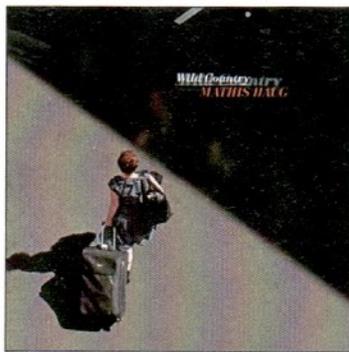
WILD COUNTRY

Nueva Onda NOR005 / PIAS

★★★★

COUNTRY BLUES

Sebastian Danchin est à la production et à l'écriture pour ce nouveau disque de Mathis Haug. Pas de rupture de style pour autant mais une prolongation de l'œuvre de Mathis, qu'il faudra bien appeler un jour le "Mathis blues" tant elle lui est propre. La ballade *Wild country* en ouverture installe un climat mélancolique, où l'espoir demeure face aux grands espaces. *Jimmy the harp* est à la fois blues, par sa guitare, sud-américain par son accordéon et hybride par son rythme. Le traditionnel *Keep your eyes on the prize* est remis au goût du jour avec un texte de Sebastian et un chant qui se transforme peu à peu en harangue à faire se lever la foule, au son du banjo et du violon. *Rock and roll band* est une ballade country rock qui donne envie de prendre le volant et partir sur la route des vacances. *Des miles*, chanté en français en est la suite pédestre. *A still life with a smile* est une valse désarticulée avec un beau final à la guitare électrique. Le groove s'installe sur *Big machine*, la guitare se fait slide. Mathis passe à l'allemand sur le sépulcral *Luigi*. En clôture *Selling out*, à l'image des textes précédents, pose un regard critique et froid sur la société. Mathis a ce type de voix qui accroche tout de suite l'auditeur et donne envie d'écouter l'histoire, d'abord douce puis plus forte s'il le faut. La combinaison de son chant, des instruments, guitares, mandoline, accordéon, violons, claviers discrets avec notamment Mike Lattrell, des percussions et de la batterie du fidèle Stephan Notari, qui participe aussi aux chœurs légers, et de la production pure de Sebastian donne à entendre un univers musical très prenant. Attendez-vous à ne pas le quitter de sitôt. **CHRISTOPHE MOUROT**



Télérama

MATHIS HAUG
BLUES

fff

Il a grandi un pied en Forêt-Noire, un autre dans la garrigue ardéchoise et la tête dans le bayou américain, où il remonte tranquillement à la genèse du rock, en terres métisses de blues et de country. On le soupçonnerait même, à l'écoute de l'album *Wild Country*, d'avoir un ancêtre cajun. Mais sur scène, Mathis Haug, voix râpeuse et blues tendre, met en sourdine ses tendances ~~folks~~ et réveille la bête rock'n'roll. Batterie et claviers accompagnent le profond swing des guitares, ponctué par le clin d'œil texan d'un violon, et le chant gagne en puissance, toujours lumineux. C'est là tout le charme de ce songwriter au tropisme vintage iconoclaste, qui ose le français, et même l'allemand, façon Kurt Weill,

February 2017

17th May 2017

MATHIS HAUG À L'ÉTAT SAUVAGE

Écrit par Jean-Christophe Villain | 21 Mar 2017 | ALaUne, Dans les BâC, Jazz/Blues, Musique | 0 ●



© Clément Puig

3 ans après « Distances », son précédent opus, le chanteur guitariste Mathis Haug revient avec un nouvel album, aux frontières du folk, du blues et même de la musique des balkans. Boîte à Culture a rencontré le musicien à quelques jours de la sortie dans les bacs du bien nommé « Wild Country ».

Ses albums ont beau être rangés au rayon blues de votre disquaire, il serait bien réducteur de cantonner **Mathis Haug** aux seules 12 mesures venues du delta du Mississippi. Né il y a une quarantaine d'années outre-Rhin, c'est à l'écoute de vieux enregistrements de bluesmen des années 30 qu'il s'initie à la « musique du diable ». Enfant, sa famille s'installe dans le sud de la France, et c'est là qu'il fera ses classes de musicien, de clubs en festivals, de bars en soirées privées. Établi dans la région de Nîmes, Mathis Haug en est déjà à son troisième album studio sous nom. Son petit dernier, sorti la semaine dernière, s'appelle « Wild Country ». Un titre à double-sens, qui reflète bien l'état d'esprit dans lequel Mathis a écrit et composé ses chansons : « *contrée sauvage, c'est le monde dans lequel nous vivons ... je me demande dans quel sens on va, je pense qu'on est gouverné par des fous et il faut que nous, citoyens, nous nous prenions en main car si on continue comme ça on va droit dans le mur...* ». Un album militant donc, aux couleurs folk et country : « *La country est une musique que j'affectionne particulièrement, qui raconte des histoires très simples. En résumé, c'est un album sur la citoyenneté et sur l'écologie, sur une musique simple.* »

« *Wild Country* » arrive donc 3 ans après « *Distances* », son précédent album, réalisé par l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau. Trois années durant lesquelles Mathis a beaucoup joué, et échangé : « *J'ai beaucoup tourné avec mon acolyte Stefan Notari à la batterie et aux percussions, et j'ai produit deux albums : un pour la chanteuse amérindienne Pura Fé et l'autre pour une marocaine qui s'appelle Oum, pour qui on a enregistré l'album dans le désert du Sahara. Il y a eu pas mal de rencontres pendant ces trois années, et je pense que c'est aussi pour cela qu'on fait ce métier.* » Des rencontres et des voyages qui ont nourri la gestation de « *Wild Country* » : « *J'ai voulu apporter de nouvelles couleurs à ma musique... ça a été une session d'enregistrement très spontanée, j'ai très peu préparé et j'ai voulu laisser s'exprimer les invités comme ils le souhaitent* ». Et parmi ses « invités » conviés au **Studio Vega** de Carpentras, on retrouve le fidèle batteur (mais pas que) Stefan Notari, Mike Latrell aux claviers (Popa Chubby), le pianiste et violoniste Christophe Cravero (Dick Annegarn, Sanseverino) ou encore l'accordéoniste malgache Régis Gizavo (Cesaria Evora). « *Il y a du violon, de l'accordéon, des percussions, du piano, du banjo, de l'harmonica, c'est vieux comme le monde et c'est pourtant actuel, car ça ne se démode pas.* »

Comme dans « *Distances* », Mathis Haug convoque les esprits de Tom Waits et Dylan dans sa musique, mais l'arrivée du violon et de l'accordéon donnent effectivement à l'album de nouvelles couleurs, qui rappellent également John Mellencamp, et qui lorgnent aussi vers la musique des balkans : « *Il y a des côtés très européens dans ce disque au niveau des influences. Mais la musique américaine, dont je suis très fan, est finalement issue de la musique européenne à la base, donc tout se rejoint.* »

« *Wild Country* » reçoit déjà un très bon accueil dans les médias, mais Mathis Haug, c'est aussi un artiste à voir et écouter sur scène. Il sera le 24 mars prochain sur la scène du Théâtre de l'Eden à Sénas, accompagné par le guitariste Benoît Nogaret. Les salles parisiennes (Pan Piper et New Morning) l'accueilleront quant à elles en mars et avril, en attendant les festivals de l'été.

MATHIS HAUG « WILD COUNTRY »

April 2017

GUITARE SÈCHE LE MAG



Cet artiste, natif de Pforzheim en Allemagne située au fin fond de la Forêt-Noire, sort ces jours-ci un quatrième album sous son nom et cette fois sur le label Nueva Onda Records. Le bien nommé *Wild Country* propose une synthèse de blues, folk et de jazz, dosée à la perfection. L'album conçu comme un tout homogène se dégage et se découvre au gré des écoutes répétées. Le côté livré brut de décoffrage n'est en rien opposé à une belle sophistication des arrangements qui s'entend dès les premières notes. Mathis Haug nous guide à travers le voyage dans ce pays sauvage qu'il a imaginé pour nous...

TERRITOIRE SAUVAGE...

Méfions-nous des titres intempestifs. Bien sûr, celui-ci, *Wild Country*, correspond bien au message général, mais la musique proposée par ses climats tend quelque part à apaiser les choses. Mathis Haug arrive à nous emporter dans son imagerie musicale sans léser sur les couches de guitares. Chaque titre bien que relié au précédent comme au suivant, est une petite comédie qui se tient de bout en bout. « Keep Your Eye On The Prize » évoque la pur Delta blues avec un ajout de chœurs légèrement gospel du plus bel effet. Mathis crée son groupe de rock pour faire face à l'adversité dans le titre « Rock'n'Roll Band » qui finit, par l'apport du violon, par sonner comme un bon vieux cajun... On aime. La somme du tout fonctionne à merveille et nous donne un album construit et structuré, à contre courant de l'air du temps qui nous vend un titre par-ci un titre par-là, assainissant au passage le concept même d'album !

Sans doute, c'est possible. Il fait aussi partie des artistes que j'apprécie beaucoup, notamment son côté *laïd back*.

C'est ainsi qu'est venue la guitare pour toi ? Oui en fait cela vient de ma grand-mère, j'ai commencé vers l'âge de quinze ans. C'est elle mon influence majeure (rires).

Et tu te souviens de ta première guitare ? Oui, une vieille Hofner, Une guitare allemande !

Et maintenant quel matériel utilises-tu ? J'ai très peu de choses en fait. J'ai un micro Neumann dont je me sers sur scène pour chanter. Sinon, je m'en retiens au studio. D'ailleurs je préfère utiliser des studios haut de gamme, car c'est un gain de temps au final même si c'est un investissement, le résultat est toujours garanti. Il y a des gens qui se débrouillent bien en home studio mais ça tient plus du miracle ensuite.

Concernant tes guitares, tu as un parc fourni ?

J'en ai eu pas mal et j'en ai revendues pas mal aussi... Celle que j'utilise pour l'album principalement est une Guild T-100. C'est un modèle archtop semi acoustique.

Et en acoustique pure ?

Je n'ai plus grand-chose, j'ai une Valley and Blues de style parlor. Cette marque est spécialisée dans les guitares manouche. J'ai aussi un banjo et la vieille guitare de ma grand-mère... En fait je réduis mon patrimoine, je vais vers l'essentiel.

C'est toi qui joue les parties en slide ?

Oui, j'en jouais pas mal avant, et j'aime bien, je joue en *slide* en standard pour garder le côté mélodique un peu à la Derek Trucks. Je trouve assez lassant de jouer en *slide* en *open tuning*.
Stéphane Rocca

aujourd'hui soit une étape importante de son parcours, comme un horizon qui s'offre à lui...

Mathis, comment places-tu ce nouvel album dans ton aventure musicale ? C'est mon troisième album solo, en fait le quatrième en comptant le *live (A Heartful of Live)*. C'est la première fois que je me base autour d'un thème qui serait un peu celui de l'avenir de notre planète. Dans la chanson du début (« Wild Country ») je parle de ça, des temps sauvages et difficiles qui nous attendent... Comme si on était à un carrefour avec des choix à faire.

La musique est le bon véhicule ?

Oui, en fait je voulais au départ faire un album de country, avec des chansons et avec des mélodies évidentes.

Qu'est-ce qui a lancé l'idée d'un tel album, tu avais des titres en amont ou tu as composé spécifiquement pour ? J'écris toujours des choses que je garde. Beaucoup d'idées me viennent alors que je conduis ma voiture, et je range tout dans un coin, et cela ressort au moment voulu, j'ai toujours fonctionné comme ça.

L'instrumentation est subtile, comment construis-tu tout ça ?

En général, je fais des maquettes à la maison avec mes guitares et je travaille ensuite les mélodies. Pour cet album, j'ai procédé différemment, j'ai invité des musiciens d'horizons différents et je les ai fait participer un peu à l'aveugle, sans beaucoup de répétitions, ça donne cette spontanéité.

Quels sont tes artistes préférés, du moins tes repères musicaux ?

Le blues en fait. Ma mère avait une cassette de blues, du pur Delta, il n'y avait même pas les noms des artistes sur la jaquette, mais ça me touchait beaucoup. Bizarrement ça me rappelait la musique allemande que jouait ma grand-mère à la guitare. Sinon, j'avais aussi une voisine qui avait des albums de Jacques Higelin et des Clash, en fait je crois que je suis assez éclectique.

Je trouve que certaines ambiances ou sonorités rappellent J.J. Cale, avec ces guitares un peu virevoltantes, entre blues et jazz, ça te va comme référence ?

SAUVAGE

Cette contrée sauvage qui ouvre aussi l'album est une jolie parabole pour parler d'un mode qui semble s'éfrayer et où l'introspection semble être le dernier refuge possible. Les neuf titres alignés ici se lisent comme une suite d'anecdotes venant corroborer ce propos tout à fait dans l'air du temps. C'est donc dans une certaine suite logique que ce nouvel opus vient confirmer un talent particulier, porté par cette guitare nonchalante mais soulignée par une voix grave et imposante, donnant la même profondeur à tous ces projets.

DONNER DU SENS

On dirait que Mathis aime prendre son temps et n'est pas du genre à créer dans l'urgence, mais avec une maturation qui s'entend jusque dans les arrangements subtils et les entrelacs de guitares qui font sa marque de fabrique. La spontanéité prend place à d'autres niveaux, comme dans la fraîcheur des compositions qui semblent couler de sources. On compte quatre albums en solo, plus un avec son groupe, Mathis And The Mathematiks, pour une carrière qui commence vers 2005. On croise aussi l'artiste participant à diverses collaborations, comme producteur pour Pura Fé sur son album *Sacred Seed*, puis aux côtés de Jean-Jacques Milteau sur le DVD *What's That Sound ?*, ainsi qu'aux côtés d'André Manoukian ou Emily Loizeau. Il se pourrait que cette contrée sauvage (*Wild Country*) où nous emporte Mathis Haug

| COUNTRY-ROCK |

Un rêve américain

Surfant sur le blues et la country boueuse d'une Amérique lointaine, le chanteur allemand Mathis Haug délivre un album de toute beauté, « Wild Country », porté par une voix habitée. Un secret de la scène folk européenne vient d'être révélé. Bonne écoute !

Thierry Boillot

De quoi parle-t-il, Mathis Haug, lorsqu'il raconte la « vie sauvage » à travers ce *Wild Country* tombé de nulle part ? Des bayous peut-être, ou du delta du Mississippi infesté d'alligators et de longues soirées passées sous le porche, guitare en mains, à observer le vol des pélicans... Pourtant, le sieur Haug n'est ni citoyen de Louisiane, ni Américain. Seule sa musique vient de là-bas... Profondément imprégnée d'un songwriting à la Bob Dylan, proche des visions rock et rustiques d'un



John Mellencamp, ouverte aux subtilités d'un folk-blues distillé par Tom Waits... Tout ça, tout ça.

« Dans mes textes, je parle aussi bien des problèmes environnementaux que de l'évolution de la société occidentale, de la crise migratoire à l'heure de la mondialisation ou de la mécanisation à outrance, en me posant systématiquement la même question : Quelle planète allons-nous léguer à nos enfants ? » insiste le chanteur, dont la carrière a débuté en 1999. *Wild Country* n'est que son quatrième album personnel. Mathis ayant par ailleurs collaboré avec des artistes tels que Pura Fé, Oum, Emily Loizeau ou Jean-Jacques Milteau.

Natif de Pforzheim (près de Karlsruhe), il est désormais installé dans le Gard. Et tout naturellement, l'on retrouve dans *Wild Country* un texte en français (*Des Miles*, digne d'un Paul Personne), un autre en allemand (*Lügi*, très belle ballade de fin de nuit), tout le reste étant chanté en anglais, par-dessus tout la langue du rock et du



Mathis Haug, l'émergence d'un pur talent.

Photo Clement Puig

blues. Le plus fou étant que Mathis excelle quel que soit le terrain.

Bon sang ! Qu'il est bon de ressentir le shuffle de *Keep Your Eyes on the Prize*. Et ce léger swing tex-mex à la Giant Sand de *Jimmy The Harp* n'incite-t-il pas à veiller au crépuscule tombant sur le désert ? À moins de s'emballer comme on danserait en ligne sur la

country truffée d'accordéon zydeco de *Rock'n'roll Band*. Avant de se laisser bercer par les accords de *Selling Out*, où les intonations de la voix évoquent un tanguero blessé converti au folk de Neil Young. Après tout, pourquoi pas ? Mais lui s'appelle Mathis Haug. Il faut retenir son nom.

Wild Country (Nueva Onda Records)

nouvelle -vague .com

MATHIS HAUG : Wild Country



17 février 2017 CD, CHRONIQUES Aucun commentaire



(Nueva Onda Records/Harmonia Mundi)

#NVmagAlbum

« Wild Country » est un voyage accompagné par la voix de **Mathis Haug**, une balade aux destinations aussi larges et variés que le rock, le country et le blues : un hymne à la rencontre, à la découverte de la nature sauvage.

Véritable melting-pot musical, mariage d'univers et de personnalités, mélange de styles, d'instruments et de sons : l'album questionne l'avenir de la planète, aborde les dérives d'une société aveugle et cupide. Sa musique, puisant son souffle dans l'émotion, parle aussi bien des problèmes environnementaux auxquels nous devons faire face que des questions migratoires inhérentes à la mondialisation. Œuvre profondément humaine portée par un artiste au grain éraillé et atypique, « Wild Country » nous abandonne à notre nature, nous promène avec virtuosité et poésie dans des sujets pourtant cruciaux pour notre société contemporaine.

Julien Hattiger